

Essais étrangers

Numéro 36, juin–juillet–août–septembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1989). Compte rendu de [Essais étrangers]. *Nuit blanche*, (36), 66–70.

LE LANGAGE POLITIQUE DE L'ISLAM

Bernard Lewis
Gallimard, 1988 ; 39,50 \$

La façon dont nous comprenons le monde politique n'a rien d'universel et nous le faire réaliser est l'immense intérêt de l'ouvrage de Bernard Lewis, *Le langage politique de l'Islam*. L'aspect limité et particulier de nos modes d'organisation du pouvoir se révèle en effet jusque dans les fondements mêmes de nos sociétés. La coupure entre l'Église et l'État, par exemple, si elle est fondatrice des États modernes, est surtout typique d'une culture politique, la nôtre, et d'un genre de société. En culture islamique, une telle distinction n'a, à proprement parler, aucun sens.

Pour nous permettre d'entrevoir ce que pourrait être ce sens politique islamique moyen-oriental (arabe, persan, turc), Lewis procède à l'étude systématique du vocabulaire politique traditionnel : les métaphores de la politique, le sens donné au corps politique de la communauté des croyants, l'expression des rapports entre gouvernants et gouvernés, le discours de la guerre et de la paix, etc.

Chacun de ces thèmes offre la matière d'un chapitre. La très large culture de l'auteur, spécialiste de la Turquie auquel on doit déjà un *Retour de l'Islam* publié aux mêmes éditions, s'exprime par le recours tant à des sources juridiques qu'historiques ou théologiques. Un tel encyclopédisme est rare. Lewis arrive ainsi à tracer un portrait jamais didactique, toujours vivant, actuel et, oserait-on dire, moderne de questions complexes et souvent déroutantes.

Lewis est évidemment conscient de la pression des événements sur le sens des mots qu'utilisent les sociétés et il y fait fréquemment référence. Mais on peut regretter qu'il n'ait pas plus insisté sur



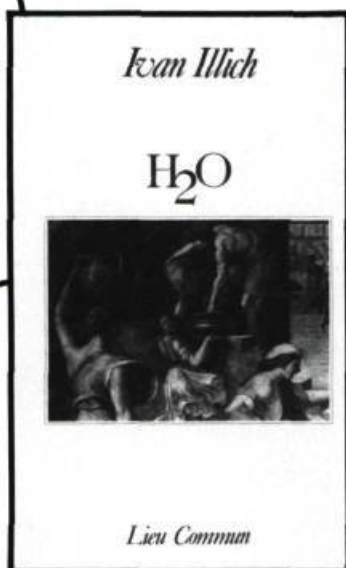
la distinction entre l'Islam réel et l'Islam théologique. À défaut d'une telle réflexion, on ne voit pas comment on pourrait accepter la thèse d'une culture (pan-)islamique qui dépasserait les différences linguistiques et nationales. Bien sûr, nul ne peut tout dire dans un seul livre, mais si on tient à voir dans celui-ci autre chose qu'une lexicologie politique descriptive, il importe de situer la pertinence de l'objet. C'est donc hors de ce livre que se situe son véritable intérêt.

Pierre-André Tremblay

H₂O
Ivan Illich
Lieu Commun, 1988 ;
22,95 \$

Illich examine dans ce court essai les liens entre l'eau et l'espace urbain sous l'angle diachronique. Il met à contribution aussi bien l'histoire, l'ethnologie, que la philosophie grecque antique ; mais surtout il se réclame d'emblée du classique de Bachelard *L'eau et les rêves*.

Il nous entraîne à sa suite dans les récits de création, la mythologie grecque, les villes romaines, les water-closets an-



glais pour finir dans les villes américaines contemporaines. Il y a eu les eaux primordiales qui doivent être divisées pour que la création puisse se faire, l'eau du Léthé qui recueille les souvenirs des morts, l'eau des bains publics et des fontaines, l'eau qui dégrasse et désodorise les corps et les villes. L'eau est maintenant « une ressource rare qui demande une gestion technique (...) un fluide sous observation qui a perdu la capacité de refléter l'eau des rêves ».

Quant à savoir à quoi peuvent servir de telles réflexions en apparence gratuites, précisons qu'elles sont le fruit d'une commande du Dallas Institute of Humanities and Culture qui voulait apporter sa contribution au débat créé par un projet de lac artificiel au centre de la ville.

Illich nous donne à lire un petit essai complexe, dense, traversé de références savantes, indéniablement original. Illich

n'est pas mort comme on a pu le croire. Illich is well, alive and living... on ne sait où. Il roule sa bosse un peu partout dans le monde et fait toujours profession de déranger.

Jacques Martineau

UN MONDE INTOLÉRABLE

René Dumont
Seuil, 1988 ; 29,95 \$

Depuis quelques décennies, l'agronome français René Dumont vient périodiquement hanter nos bonnes consciences endormies. *Un monde intolérable* est le dernier d'une liste qui compte une trentaine d'ouvrages, tous consacrés à l'agronomie, à la défense du tiers-monde, à la sauvegarde de l'équilibre écologique, au pacifisme. Figure respectée, René Dumont ne jouit pas pourtant de la notoriété qu'une activité si féconde au service de causes aussi fondamentales aurait dû lui apporter. C'est qu'il y a du repentir chez ce comptable minutieux du pillage que nous exerçons sur notre « petite planète » et qu'aujourd'hui comme hier, les prophètes de malheur dérangent. Et pourtant, le raisonnement est irréfutable, la démonstration accablante. Grossièrement résumée, cette démonstration se ramène à trois constats.

— Nous vivons sur une planète où les matières premières non-renouvelables (minerais, sol arable, énergie fossile, etc.) sont surexploitées pour satisfaire les besoins d'une inutile consommation par une minorité. Les écosystèmes sont fragiles et les stress accélérés que nous leur faisons subir (épuisement des sols, déforestation massive, contamination des milieux aquatiques, etc.) dépassent largement leur capacité de régénération. L'humanité se comporte comme si elle était en train de scier la branche sur laquelle l'évolution l'a amenée.

— Les ressources dont nous disposons pour assurer notre survie sont inégalement réparties sur la planète. L'histoire nous apprend qu'un des grands moteurs de l'activité des nations est la lutte pour s'assurer le contrôle des matières premières. Les guerres, l'inflation exorbitante des budgets consacrés aux armements et le

néo-colonialisme économique qui marque l'essentiel des rapports internationaux n'ont pas d'autre but que le maintien de ce contrôle.

— Enfin, comme dans les univers concentrationnaires, où les condamnés ont tendance à reproduire le système de valeurs de leurs tortionnaires, les pouvoirs en place des peuples exploités reproduisent à leur échelle le modèle de *développement* dont ils sont les victimes : accaparement des richesses par les élites au pouvoir, consommation à outrance symbole de la réussite, maintien des peuples dans l'ignorance. S'ajoute à cela un taux de natalité suicidaire.

En résumant ainsi les pôles de la pensée de Dumont, on simplifie beaucoup ce livre touffu, dont la lecture n'est pas toujours confortable. La charge de message étant déjà accablante, la surabondance de statistiques qui l'étayent est parfois fastidieuse. Une seconde mouture de ces innombrables données gagnerait peut-être à l'auteur le large public qu'il mérite.

Yvon Poulin

LA PRÉDOMINANCE DU CRÉTIN

Fruttero & Lucentini
Arléa, 1988 ; 29,95 \$

La prédominance du crétin, c'est l'équivalent italien d'un florilège qui recyclerait les *faire-part* les plus critiques de Rollande Lacerte-Allard ou les *humeurs* les plus ironiques de Nathalie Petrowski. Coiffé d'un titre à la fois provocant et accrocheur, cet « essai » sur la bêtise complaisamment entretenue n'a sans doute pas manqué d'attirer l'attention des amateurs de F. & L., dont je suis.

Oui, on a eu le souci de regrouper ces textes hétérogènes, où l'idée la plus récurrente est sans doute que plus personne n'a honte de ses gaffes, en chapitres consacrés au « social », au « politique », au « culturel », etc. Oui, certains textes, dont celui sur le tourisme (thème cher à F. & L.), sont de véritables régals. Oui, la plume bien aiguisée des auteurs italiens utilise avec intelligence, semble-t-il, une ironie vigoureuse et décapante. Mais... L'impression qu'au-



teurs et éditeurs ont profité de succès récents pour récupérer tout ce qui pouvait l'être n'en demeure pas moins.

D'abord, il ne suffit pas de faire des chapitres pour qu'ils soient cohérents et, à cet égard, plus la lecture avance, plus l'ensemble paraît tiré par les cheveux, ce qui, en fin de compte, sape jusqu'aux textes les plus réussis. Ensuite, et surtout (même si ceci concerne l'à-propos de la traduction), l'ironie est un art qui s'accomode bien mal des déracinements, car, pour être efficace, elle doit être décodée immédiatement. Or, la majorité des textes de *La prédominance du crétin*, indissociables de la réalité socio-politique italienne, font long feu dans le contexte nord-américain. S'il est vrai que la portée allégorique des exemples choisis puisse être universelle, encore faudrait-il pouvoir le constater.

Hélène Gaudreau

L'HISTOIRE ESCAMOTÉE

G. Eriker, R.-D. Müller,
U. Rose, T. Schnabel,
G.R. Ueberschar et
W. Wette
La Découverte,
1988 ; 24,95 \$

L'histoire est un théâtre tragique qui se joue de la mémoire des hommes.

En Allemagne, la vague conservatrice qui frappe l'Occident depuis le début de la décennie prend des allures de liquidation du passé nazi. Sous la forme d'un débat sur la singularité du nazisme qui oppose conservateurs et libéraux, les tentatives visent plus subtilement à faire du nazisme un phénomène historique ordinaire, sinon banal !

SOMBRE
CRAPULE!

**SOMBRES
CRAPULES**
**DE RUSSEL H.
GREENAN**

JUMBEE
**DE HENRY S.
WHITEHEAD**

**C'EST
ARRIVÉ À
BOSTON?**
**DE RUSSEL H.
GREENAN**

**UN CŒUR
EN OR
MASSIF**
**DE RUSSEL H.
GREENAN**

**LA VIE
SECRÈTE
D'ALGERNON
PENDELTON**
**DE RUSSEL H.
GREENAN**

**LA REINE
DE LA NUIT**
DE MARC BEHN

22,95 \$ le vol.

Du bel art sous toutes les coutures. Rarement l'amateur de policiers est-il convié à pareil festin !
Pierre Deschamps, LE DEVOIR

Le roman noir a désormais sa maison chic :
Sombre Crapule.
À collectionner comme objets et pour le fond.
NUIT BLANCHE



Centre de Diffusion du Livre
Spécialisé de Montréal Inc.

1751, rue Richardson Suite 7519, MONTRÉAL H3K 1G6
Tél. : (514) 939-2660 Fax : (514) 939-2661

La situation a des impacts historiques évidents, on l'a d'ailleurs nommée la « querelle des historiens ». Mais elle dissimule une tendance majeure de la société ouest-allemande. Tendance qui transparaît dans la mode, dans la culture, dans la littérature, dans la politique... et qui, jointe à la redécouverte des valeurs et des mythes nationaux, provoque, comme le dit Müller, l'un des auteurs, l'étouffement des revendications démocratiques et propose un retour à un nationalisme égotiste, libéré du fardeau de l'histoire (p. 157).

Cette querelle des historiens, dont les principaux textes sont disponibles en français (*Devant l'histoire*, Cerf, 1988) se trouve mise en relief par cet ouvrage qui dénonce intelligemment l'historisation faite du nazisme à des fins politiques.

Jean-François Thibault

L'IMPÉRATRICE JOSÉPHINE Bernard Chevalier et Christophe Pincemaille Presses de la Renaissance, 1988 ; 26,95 \$

Encore une grande biographie ! Après Chamfort, Vinci, Rodin, Victoria, voici l'impératrice Joséphine. Une lecture plus attentive des documents disponibles, la mise au jour de nouvelles sources ont abouti à une réévaluation du personnage de l'impératrice ; on obtient finalement une image plus complexe que celle qui était répandue jusqu'à maintenant. On ne voyait guère en Joséphine que la femme légère et dépensière. Et pourtant...

Il est vrai que son goût immodéré du colifichet a fait d'elle une sorte de mafieux en jupon. Pendant longtemps, dessous de table et trafics en tous genres font son quotidien. Tout lui est bon, pourvu qu'elle en tire un revenu. Devenue impé-

ratrice, elle profite d'informations privilégiées pour se livrer encore à des opérations de spéculation tant ses besoins d'argent sont intarissables. Pas véreuse, ni avide d'exercer un pouvoir par l'argent cependant ; cette femme a simplement les mains trouées.

Mais Joséphine qui participe à la corruption au plus haut niveau et alimente un vaste réseau de clientélisme a bien d'autres facettes : voyageuse ; grand-mère gâteau ; passionnée de plantes au point de faire de ses jardins de Malmaison un véritable jardin botanique. Mais le trait le plus permanent chez elle, celui qui marque un grand nombre de ses actions, est peut-être la bienveillance. Joséphine ne sait jamais refuser un service. Ses billets circulent dans les ministères et se traduisent en bout de ligne par une place, une pension, la réparation d'une injustice pour les intéressés. Son bon cœur (car elle sait donner sans contrepartie) joint à son exquise urbanité feront qu'elle n'aura pratiquement pas d'ennemis.

Là est sa grande force : elle sait plaire à tout le monde.



lait naître peu de temps après sa mort : Victoria, scrupuleusement honnête, mais antipathique et ennuyeuse.

Jacques Martineau

COMMUNICATION ET SOCIÉTÉ Gregory Bateson et Jurgen Ruesch Seuil, 1988 ; 41,95 \$

BATESON : PREMIER ÉTAT D'UN HÉRITAGE Collectif Seuil, 1988 ; 41,95 \$

Le concept de *double bind*, popularisé par Paul Watzlawick et les théoriciens de l'École de Palo Alto en Californie, vous dit sûrement quelque chose. Il s'agit de la communication paradoxale, largement pratiquée dans les relations interpersonnelles, et qui consiste à donner à l'autre des injonctions tellement contradictoires qu'il en devient fou.

La *double bind*, c'est la géniale trouvaille de Gregory Bateson, anthropologue d'origine britannique mort en 1980 que l'on devait connaître, en français, avec *Vers une écologie de l'esprit* et *La nature et la pensée*.

Communication et société, considéré comme l'un des livres fondateurs des sciences sociales anglo-saxonnes, a été écrit en 1951 et n'avait jamais été traduit en français. Ce premier essai de Bateson, fait en collaboration avec Jurgen Ruesch, un psychiatre proche de la cybernétique, pose les jalons de la théorie de la communication. Déjà l'anthropologue nous introduit à sa conception de la psychiatrie et de la maladie mentale en y intégrant le social. Parallèlement il y définit les systèmes : de communication, de contrôle et de régulation, et comment ceux-ci façonnent les personnalités de même que les relations humaines.

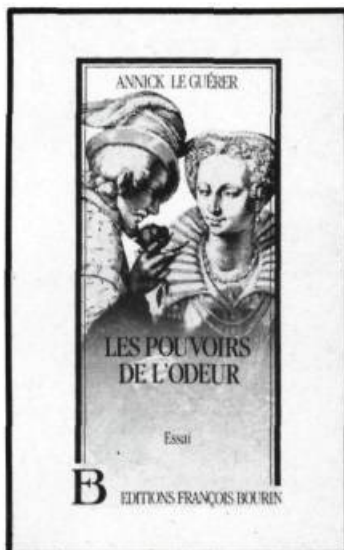
Quant à *Bateson : premier état d'un héritage*, il s'agit des *Actes du Colloque de Cerisy* tenu en 1983 et qui réunissait anthropologues, sémioticiens, généticiens et biologistes, thérapeutes, etc. L'intérêt de ces textes réside en ce que ces spécialistes ont voulu montrer comment intervenaient, dans leur travail, les concepts élaborés par Bateson. Ces *Actes* constituent en outre un premier

Et se servir des autres, à l'occasion, pour tirer son épingle du jeu, disposition qui lui fut très utile pendant les années troubles de la Révolution et du Directoire. Idéologiquement, elle a su manger à tous les rateliers alternativement et même simultanément quand il le fallait. D'abord jacobine et républicaine, elle devient, sous le Consulat, une sorte de marraine pour les nobles émigrés désireux de se réinstaller en France. Ce faisant, elle sert l'un des desseins de Napoléon qui était de fusionner la nouvelle classe politique au pouvoir avec l'ancienne. Ce rôle assumé par Joséphine était, paraît-il, resté occulté jusqu'à maintenant.

L'impératrice Joséphine apparaît un peu comme le prototype de la femme suprêmement habile, amoureuse, mais sympathique. Tout le contraire d'une autre souveraine qui al-

odeurs et en expose les différentes significations.

Instinctivement, nous n'ignorons rien du monde des odeurs : nous savons par exemple que le parfum a une valeur érotique, que les désodorisants aseptisent et masquent les odeurs par trop naturelles du corps, et nous reconnaissons d'emblée les choses à l'odeur qu'elles dégagent. Le mérite de cet essai est d'ordonner, d'analyser, de rendre un sens à cette chose par essence fugitive. Annick Le Guérér aurait cependant eu intérêt à moderniser davantage son essai en accordant moins de temps à expliquer le rôle des grandes épidémies qui ont inscrit l'odorat au cœur de la médecine. Il reste que *Les pouvoirs de l'odeur* constitue une tenta-



tive fort intéressante de définition d'un rapport au monde qui s'élabore aussi à partir de l'odorat. Michel Serres était

jusqu'à maintenant l'un des seuls, dans *Les cinq sens*, à avoir constaté l'absence de l'odorat dans la littérature. Après Annick Le Guérér, d'autres auront peut-être le désir d'approfondir ce cinquième sens. On finira sans doute par apprendre pourquoi les hommes, si pointilleux sur l'odeur des autres et plus particulièrement sur celle des femmes, ont toujours fait tellement peu de cas de la leur.

Francine Bordeleau

VULGARISER LA SCIENCE Sous la direction de Daniel Jacobi et Bernard Schiele Champ Vallon, 1988 ; 38,95 \$

Un collectif dirigé par Daniel Jacobi et Bernard Schiele s'interroge sur la divulgation des connaissances scientifiques et techniques hors de l'école. De la constatation suivante : la science a créé son propre mystère, les auteurs soulignent l'importance d'un troisième homme pour résorber l'écart entre l'homme de science et

le grand public, en d'autres termes, pour atténuer les problèmes intralinguistiques et ainsi la discontinuité entre la connaissance scientifique et la connaissance commune. La science, précisent-ils, a besoin de ce troisième homme, ce vulgarisateur scientifique, ce médiateur pour l'humaniser, la démystifier, la relativiser : elle a besoin d'un langage simplifié nourri d'images, de jeux, de rêves.

Les auteurs continuent ce débat sur la vulgarisation par une analyse formelle du discours même et ce, à partir de revues spécialisées ou à grand tirage et de documents audiovisuels. Puis, ils en examinent les fonctions d'intégration professionnelle et sociale ainsi que la contribution à l'imaginaire collectif en faisant voir qu'à travers le texte de vulgarisation se nouent les enjeux de la société. Le vulgarisateur est, concluent-ils, la solution de la continuité, le maillon manquant de la chaîne « scientifiques — grand public ».

Françoise Dionne

Vient de paraître

Répertoire des numéros ISBN des éditeurs francophones canadiens / compilé au Secteur du dépôt légal.
— Montréal, Ministère des Affaires culturelles, Bibliothèque nationale du Québec, 1989. Annuel. 151 p. 8 \$.
ISSN 0840-8378

Cet instrument de travail à l'intention des professionnels du livre, de la documentation et de l'information répertorie les noms et adresses des éditeurs qui ont demandé à la Bibliothèque nationale du Québec un numéro ISBN.

Statistiques de l'édition au Québec en 1988 — Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1989. Annuel.
40 p. 5 \$
ISSN 0821-1973

Cette brochure comprend des données accompagnées de commentaires, de tableaux et d'analyses comparatives, sur les titres parus au Québec : nombre, prix moyen, langue de publication, tirage, etc.

Pour fin de commande, faire parvenir un chèque ou mandat-poste au nom de la Bibliothèque nationale du Québec à l'adresse suivante :
Bibliothèque nationale du Québec
Secteur des publications
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6



Bibliothèque nationale
du Québec

pour une
corporation
ous mieux
servir